

циальном исследовании в контексте позднеантичной и раннехристианской живописи. Хотелось бы выразить пожелание, чтобы фотографии росписей были в дальнейшем опубликованы в более крупном масштабе и в сопровождении прорисовок.

В заполнении дромоса склепа № 2 обнаружен обломок известнякового рельефа, который авторы датируют первыми веками нашей эры. По трактовке авторов на этом фрагменте представлена нижняя часть женской фигуры в длинном хитоне (что несомненно), а слева от нее расположены лапы, предположительно, льва. Вся сцена гипотетически интерпретируется как изображение стоящей или сидящей в кресле Кибелы и стоящего рядом с ней льва. Однако, как мне представляется, на фрагменте показаны не лапы живого льва, а две ножки круглого трехногого столика, трактованные в виде львиных лап: правая в профиль, средняя – прямо. Для животного такое положение лап было бы неестественным. В таком случае фрагмент рельефа следует, скорее всего, интерпретировать как часть композиции «загробной трапезы» в несколько необычной трактовке. Как правило, в правом нижнем углу рельефов этого сюжета изображался слуга в коротком хитоне. Здесь же мы видим, вероятно, девочку-служанку или, что более сомнительно, сидящую в кресле женщину, обычно изображавшуюся в левой части композиции. Справа от этой фигуры показана, по-видимому, ножка ложа, на котором в реконструируемой композиции возлежит мужчина (герой или героизированный умерший). Материалы, обнаруженные в обоих склепах, в основном носят случайный характер вследствие ограбления их в древности и в недавнем прошлом.

Подводя итоги, можно сказать, что рецензируемая книга имеет важное значение для исследования христианизации Северного Причерноморья как первый опыт обобщающего труда по данной теме. Невзирая на спорные моменты и определенные недочеты, отмеченные в рецензии, эта книга, несомненно, – серьезное исследование, представляющее интерес для специалистов, занимающихся историей Северного Причерноморья на стыке античности и средневековья.

И.Д. Диатропов

© 2006 г.

Ancient Egyptian Temple at Tell Ibrahim Awad: Excavations and Discoveries in the Nile Delta / Ed. by G.A. Belova and T.A. Sherkova. M.: «Aleteia», 2002. 192 p. 120 photos couleurs, 64 Ill.

Dans l'histoire de l'archéologie égyptienne, le delta du Nil resta «vide d'intérêt» pendant une longue période. C'est juste durant les dernières décennies que des fouilles archéologiques ont débuté de façon active sur des sites historiques dans cette vaste région. Le Delta constitue à l'heure actuelle une zone d'étude privilégiée par le Service des antiquités de l'Égypte en raison des menaces que font peser sur son patrimoine archéologique les grands travaux modernes de développement des terres et d'urbanisation. Un grand nombre d'expéditions d'égyptologues de différents pays incluant des expéditions internationales ont fait d'importantes découvertes qui permettent d'introduire des correctifs dans les interprétations scientifiques sur le déroulement du processus historique dans l'ancienne Égypte.

La carte archéologique moderne du delta du Nil montre le rôle important du Delta dans l'histoire de l'Égypte au moins du VI^{ème} – V^{ème} millénaire avant J.C. De nouvelles découvertes permettent de combler le vide au regard d'une série de problèmes concernant l'étude de la civilisation de l'ancienne Égypte. La matière qui enrichit les sources des bases d'études a créé les fondations pour la construction d'une image d'événements complexes sur la formation des premiers royaumes.

Suite au succès des fouilles de Bouto, la plus ancienne capitale du Delta, une douzaine de sites et nécropoles des temps pré-dynastiques et des premières dynasties ont été découverts et étudiés. Ces sites et nécropoles sont principalement concentrés dans le nord-est et le nord du Delta comme une chaîne le long des anciens lits du Nil et de canaux. Dans ce contexte les fouilles de Tell Ibrahim Awad sont de première importance car elles ont révélé des structures cultiques qui ont été fondés à la fin de la période pré-dynastique.

Ces fouilles ont été dirigées par la Fondation néerlandaise de recherches archéologiques en Egypte (NFARE) à la fin des années 80 du XX^{ème} siècle. Au début de 1995 le Centre de Recherches Egyptologiques de l'Académie des Sciences de Russie (CES RAS) a rejoint le lieu des fouilles à l'initiative et avec le soutien financier de Moscou.

Tell Ibrahim Awad prend donc place en zone prioritaire dans un projet général de grande envergure. Choisi à l'issue de plusieurs campagnes de prospection dans les années quatre-vingt du XX^{ème} siècle, ce site présente le grand avantage d'offrir en deux secteurs: (1) une succession de sanctuaires s'échelonnant de la fin du Prédynastique jusqu'au Moyen Empire; (2) un secteur d'occupation prédynastique (habitat et cimetière). C'est le premier point dont traite l'ouvrage édité par G.A. Belova et T.A. Sherkova: le Temple.

Après une introduction rédigée par W.M. van Haarlem, sept chapitres exposent: (i) l'histoire des fouilles (par W.M. van Haarlem), (ii) la stratigraphie et les différentes phases de construction du temple (par D. Eigner), (iii) les découvertes anthropologiques (par J.C. Rose et W.M. van Haarlem), l'étude de certains artefacts bien particuliers comme (iv) les bateaux à tête de hérisson (par G.A. Belova), (v) les supports de tables d'offrandes (par T.A. Sherkova), (vi) une analyse du rôle joué par le site compte tenu de sa situation géographique (par G.A. Belova) et enfin (vii) l'analyse d'un thème iconographique particulier: le bateau aux sept babouins. Chaque chapitre est suivi d'une bibliographie numérotée, citée dans le texte d'après son numéro d'ordre.

La publication de ce livre est de première importance dans le monde de l'égyptologie, car Tell Ibrahim Awad peut être considéré comme un des sites d'exception du Delta. Fondé aussi loin que l'époque pré-dynastique, le temple a existé jusqu'au Moyen Empire. Toutes les périodes de la vie des populations locales sont présentes dans l'histoire du temple. Une mention spéciale pour la découverte de petites pièces d'art plastique se référant aux Dynasties 0 – II qui furent trouvées dans toutes les couches du Temple.

Cette situation archéologique consistant à enterrer d'anciens objets sacrés – figurine de Dieu, symboles religieux etc. – n'a été enregistré que dans le sud de l'Egypte à Abydos, Hierakonpolis et à Eléphantine. Pour le Delta, c'est la première fois que de telles découvertes ont été révélées. Ce fait permet à l'Auteur de la revue de ce livre de tirer quelques conclusions intéressantes concernant le rôle important du Delta dans la vie religieuse, la politique intérieure et extérieure de l'ancienne Egypte. En particulier, nous pouvons dire que la conclusion est tout à fait exacte en ce qui concerne le fait que le temple dans la périphérie nord de l'Egypte (comme un petit temple à Eléphantine qui marque la frontière sud du pays) a le statut de toutes constructions cultiques.

L'auteur utilise souvent le terme de «Sanctuaire» concernant les premières phases du centre sacré, depuis la période de l'ancien Empire jusqu'à celle de la fondation de la Dynastie 0, car dans le processus des fouilles a été trouvée une construction comparative petite et, comme la petite construction du bâtiment sacré de Eléphantine est appelée Temple¹. A Tell Ibrahim Awad, en ce qui concerne l'Ancien Empire nous pouvons nous assurer de l'existence du Temple, car les fouilles des niveaux les plus bas ont été réalisées dans deux larges carrés (10 × 10 m chacun) dans les limites où se situait le Sanctuaire. Le concept «Sanctuaire» est approprié et d'autres sites des époques proto-dynastique et dynastiques l'ont mis en évidence.

L'article «Ancient Egyptian Temple at Tell Ibrahim Awad: Excavations and Discoveries in the Nile Delta» inclus dans le livre donne beaucoup d'annotations concernant la réalisation des fouilles du Temple et de la nécropole. L'introduction et l'article «History of the Excavations at Tell Ibrahim Awad» écrits par W.M. van Haarlem traitent dans son ensemble du contexte historique étendu des fouilles de ce site.

Dr. D. Eigner dans son article «A temple of the Old Kingdom» analyse en détail l'architecture du sanctuaire suivant les phases chronologiques et illustre le texte avec de nombreux plans qui démontrent l'histoire du sanctuaire à la lumière de données architecturales et de construction.

Sept phases ont été reconnues, scellées par le temple de la XII^{ème} dynastie. La phase 2 correspond à l'Ancien Empire et est subdivisée en trois sous-phases représentant (phase 2a) la fin de l'Ancien Empire et le début de la 1^{ère} Période Intermédiaire (PPI); (phase 2b) les V^{ème} et VI^{ème} dynasties; (phase 2c) les IV^{ème} et V^{ème} dynasties.

Un point d'intérêt tout particulier est la construction du sanctuaire de l'ancien empire. L'analyse architecturale a mis en évidence de nombreux artefacts incluant ceux associés à la pratique du culte. Par exemple, dans l'analyse de la phase 2b (l'Ancien Empire VI^{ème} – V^{ème} dynasties) il est fait mention de hauts supports en poterie alignés dans une position inclinée le long d'un des murs intérieurs du sanc-

¹ Dreyer G. Elephantine VIII. Der Tempel der Satet. Die Funde der Fruezeit und des Alten Reiches. AVDAIK. № 39. Mainz, 1986.

tuaire. L'architecture du sanctuaire est traitée dans le contexte du site de Tell Ibrahim Awad et est analysé en comparaison avec d'autres structures cultiques de l'ancienne Egypte.

Six dépôts d'objets votifs totalisant 600 pièces en céramique, faïence, pierre, ivoire, os, datant pour la plupart de l'époque archaïque, proviennent de ce contexte. Enfouis dans les fondations d'un des tout premiers temples, ces objets furent exhumés et re-enterrés dans les constructions successives, témoignant d'une continuité dans la sacralité du lieu. De la phase 3, il ne reste que quelques vestiges pouvant se rapporter aux II^{ème} et III^{ème} dynasties, mais fortement démantelés par la mise en place de la phase 2. La phase 4 (-5a) est marquée par un dépôt d'occupation à caractère domestique, sans construction de briques, et semble témoigner d'un arrêt temporaire du culte. Cependant, des restes de murs associés à une tombe apparaissent sous cet épais dépôt, signant la phase 5b, une occupation de la I^{ère} dynastie, entre Djer et Den, d'après la poterie. Des bâtiments de briques crues, sis sous ce cinquième niveau, peuvent être interprétés comme des sanctuaires primitifs en raison de leur architecture et des objets qui en proviennent: un petit récipient de faïence et une tête de babouin en céramique. D'après les poteries, cette phase 6 doit remonter aux dynasties dites «0» et «00». Enfin, la présence d'une occupation encore antérieure (Chalcolithique final) repose sur la découverte d'un tesson poli brun portant en graffito l'image d'un animal (zèbre ou hyène?).

«The People of Tell Ibrahim Awad in the Nile Delta» écrit par les co-auteurs W.M. van Haarlem et J.C. Rose à propos de la nécropole contient l'analyse des matériaux en relation avec le rituel funéraire de la 1^{ère} période intermédiaire et du Moyen Empire. Les recherches sur l'anthropologie physique sont d'un intérêt tout particulier.

L'étude anthropologique concerne le cimetière adjacent au temple du Moyen Empire. 37 tombes ont été fouillées. 17 appartiennent à la 1^{ère} Période Intermédiaire. Ce sont des tombes en simples puits, qui ont donné 18 individus. 20 tombes en briques crues se rapportent au Moyen Empire. On ne note que de rares cas de recoupements. Le profil démographique diffère entre les deux périodes: la 1^{ère} Période Intermédiaire présente un nombre important d'enfants et surtout d'adolescents, ce qui dénote des conditions de vie plus rudes qu'au Moyen Empire où la courbe de mortalité est plus proche de la normale. La présence de caries (abondance de sucre) chez les sujets du Moyen Empire plaide également en ce sens. En revanche, l'*hypoplasias* (stries sur les dents) révèle des conditions climatiques et écologiques conduisant à de fréquentes infections, notamment chez les enfants, et ce aux deux périodes considérées. On attire ici l'attention aux conditions de vie dans le Delta à ces périodes, plus rudes, semble-t-il, qu'en Haute-Egypte. Le nombre de tombes étudiées étant faible, les auteurs précisent que ces données doivent être confirmées à la lumière de plus vastes échantillons.

Les articles écrits par G.A. Belova и T.A. Sherkova, les participants russes de l'expédition, contiennent l'analyse d'objets séparés de matériel culturel dans leur interprétation historique et culturelle. Les auteurs ont réussi dans leur tâche. Tourmons-nous vers les articles de plus grande longueur.

Avec le chapitre intitulé «A "lost" God», un dieu perdu (ou oublié?), nous laissons un moment le terrain pour nous tourner vers l'étude du matériel ou plutôt de certaines pièces du matériel. G.A. Belova nous invite à examiner les bateaux dont une des extrémités se termine en tête de hérisson. En terre cuite à engobe blanc, un nombre important de ces objets ont été trouvés dans les dépôts de fondation. Des trouvailles similaires effectuées dans le temple de Sais à Eléphantine permettent de les dater du milieu de la V^{ème} – début VI^{ème} dynastie. Le hérisson, peu connu du bestiaire religieux égyptien, hibernant l'hiver et resurgissant à la lumière du printemps, symbolise le renouveau. Censé flairer l'approche du vent du Nord nécessaire à la navigation, on le trouve peint à la proue des navires dans les tombes de notables des V^{ème} et VI^{ème} dynasties. Ainsi se tisse un lien génétique entre l'animal, le bateau et la protection de Rê-Osiris (le hérisson se met en boule et détruit le serpent). A Eléphantine, ces bateaux à tête de hérisson devaient être déposés par les marins passant la cataracte. Une divinité perdue aurait pu resurgir dans la construction des grands mythes solaires et osiriens de l'Ancien Empire.

Les supports de tables d'offrandes sont des objets en céramique, creux, cylindriques, souvent haut et sans fond. On les connaît depuis le début des temps prédynastiques. Deux des six dépôts du temple Ancien Empire de Tell Ibrahim Awad ne contenaient que des supports, ce qui amène T.A. Sherkova à en proposer une analyse dans le cinquième chapitre de l'ouvrage.

Leur symbolique dérive de leurs relations avec les tables d'offrandes. Dans cette perspective, ils adhèrent à la notion cosmographique d'une séparation entre le ciel et la terre, espace personnifié par Shou. Le support, lui-même ajouré, a une signification sacrée, liée à la table d'offrandes et à la libation de l'eau. Ainsi le dépôt massif de ces objets dans les fondations du temple constitue un acte rituel de purification.

La sixième partie, traitée par G.A. Belova, s'intéresse à la localisation géographique de Tell Ibrahim Awad. Le site, il est vrai, avec ses sanctuaires anciens, fut fondé au Prédynastique – Prédynastique Final au moins, mais peut-être avant, sur la bordure orientale du Delta, voie de passage entre l'Egypte et Le

Levant. Sa vocation religieuse très ancienne liée au rôle joué par le souverain (découverte de *Serekh* sur poteries, dépôts de têtes de massue, symboles du pouvoir royal) appelle la comparaison avec les grandes capitales de la fin du Prédynastique que furent Abydos, Hiérakonpolis et Eléphantine où l'on retrouve des dépôts de fondation et des objets semblables à ceux de Tell Ibrahim Awad. De cette manière, le site prendrait place au rang des capitales de l'Égypte protodynastique dans une acception tout à la fois politique, religieuse et stratégique. Abydos, en effet, le grand cimetière royal des premières dynasties, se trouve au débouché de la route des oasis et contrôle les pistes vers le désert occidental. Hiérakonpolis a marqué longtemps la limite sud de l'Égypte, rôle dévolu ensuite à Eléphantine, cité de la cataracte, dès la 1ère dynastie, époque où furent construits la fameuse forteresse et le temple de la déesse Satis. C'est dans cette dynamique que se situerait la mise en place d'une installation religieuse et royale à Tell Ibrahim Awad, sur le «chemin d'Horus», et le dépôt de têtes de massue signerait la présence royale aux frontières orientales du pays. Il est probable que Bouto, à l'extrémité ouest, participe des mêmes ressorts. L'érection de forteresses et le contrôle des voies commerciales se trouvent donc connectés à l'unification politique du pays et appartiennent au programme agressif de construction des temples. Comme S. Seidlmeyer l'avait suggéré pour Eléphantine, ces structures nouvelles étaient sous la protection de divinités locales et unies entre elles sous l'effigie d'un roi unique.

Le septième et dernier chapitre est consacré à un objet original provenant des dépôts: un bateau où figurent en ronde-bosse sept babouins assis (4 conservés seulement, pour les deux autres ne subsiste que l'emplacement: photo 97). Afin d'éclairer ce document original, T.A. Sherkova enquête sur l'iconographie du «bateau aux babouins», dont elle établit la triple relation entre Thot, le culte solaire et le culte du roi. La nature duelle du babouin y est tout d'abord soulignée: créature tout à la fois chtonienne et impliqué dans le culte solaire. Dans les Textes des Pyramides s'exprime le concept de la navigation céleste: le roi mort se lève, revient à la vie et prend place dans la barque solaire parmi les babouins qui prient le dieu. Or, celui qui tient le gouvernail, c'est Thot, aspect nocturne de Rê. Dès l'époque archaïque (étiquette de Semerkhet, empreinte de sceau de Den), une divinité babouin est identifiée avec le culte royal. Le chiffre sept peut quant à lui faire référence aux sept boîtes des sept salles de l'*Amenti* où se trouvent les textes sacrés de Thot. Ainsi l'importance des figures de babouins que l'on trouve dans les dépôts du temple de Tell Ibrahim Awad attesterait d'un temple dédié au dieu Thot.

Tell Ibrahim Awad s'inscrit donc, sous les Vème et VIème dynasties, en écho d'Eléphantine, dans une politique royale de rénovation des sanctuaires anciens situés aux extrémités de l'empire.

En l'attente d'une ou de monographies intégrant la totalité des zones fouillées, et mise à part la publication régulière de rapports préliminaires, on ne saurait que trop louer cet ouvrage de synthèse, extrêmement clair et bien illustré, qui permet de dresser un rapide bilan de près de 20 ans de fouille sur un site archéologique dont les auteurs ont su souligner l'importance. Dans cet espace du Delta dont on découvre enfin la richesse archéologique, Tell Ibrahim Awad a livré le plus ancien sanctuaire de briques connu à ce jour et offre un cas encore unique où les dépôts de fondation re-mobilisés dans les temples successifs se trouvent incorporés à l'architecture.

L'étude anthropologique ne bénéficie pas des conditions de préservation privilégiées de la Haute-Égypte, mais elle s'avère néanmoins essentielle pour comprendre le peuplement et la population de cette partie de l'Égypte ouverte aux flux de l'Est et de l'Ouest. Enfin, les centaines d'objets provenant des dépôts, et qui trouvent presque toujours des parallèles dans des sites qui s'inscrivent parmi les premières cités d'Égypte, désignent Tell Ibrahim Awad comme un centre politique et religieux, jouant à la frontière orientale du pays un rôle majeur dans les processus d'unification. À cet égard, l'attention est attirée sur les similitudes avec celle qui, à l'extrémité sud, pourrait bien lui répondre: la cité d'Eléphantine, au seuil de la cataracte. Les recherches s'intensifiant dans le Delta, il sera intéressant dans un avenir qu'on espère proche d'en comparer les résultats avec ceux des sites voisins comme, par exemple, Tell el-Farkha, fouillé par une mission polonaise.

En résumé, le monument étudié ici est extrêmement important en termes religieux et politiques. Le travail archéologique réalisé constitue un exemple brillant de collaboration scientifique réussie entre les différentes disciplines que sont l'archéologie, l'anthropologie, l'architecture, l'histoire religieuse. Seul ce type de collaboration peut apporter des résultats tangibles relatifs à la reconstruction de cette étape fondamentale de l'histoire égyptienne que sont les époques de formation. À ce titre, la contribution des égyptologues russes – G.A. Belova et T.A. Sherkova, reconnues au plan international et dont les études jettent des lueurs nouvelles sur l'aube de la civilisation égyptienne – ne saurait en aucun cas être sous-estimée. Dans ce secteur hautement menacé, cette publication est la bienvenue.